

les rejette. Or le tout a esté accompli en nostre Seigneur Iesus Christ, qui est la verité des ombres de la Loy. Puis qu'ainsi est donc, quand il est dit que le sacrifice que Iesus Christ a offert a esté de bonne odeur devant Dieu, sçachons que c'a esté pour abolir la memoire de touses nos corruptions, à fin que quand il nous faudra comparoistre devant la face de Dieu (comme iournellement il nous y faut venir en nos prieres et oraisons), que nos pechez ne nous soyent point imputez: combien que nous soyons deffigurez comme povres lades, qu'il n'y ait en nous qu'infection, toutesfois

que cela n'empesche point que Dieu ne nous embrasse comme iustes et innocens pour estre compagnons des Anges et reformez à son image. Et comment cela se fera-il? d'autant qu'en nostre Seigneur Iesus Christ il vent que toutes nos macules soyent abolies, tellement que nous puissions nous venir presenter devant luy le front levé, estans assurez qu'il nous fera tousiours sentir le fruit de sa misericorde, laquelle il nous a une fois declaree.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

TRENTEQUATRIÈME SERMON.

Chap. V, v. 3—5.

Pource que nous voyons nostre vie subiete à beaucoup de povretez et si tost que nous avons eschappé un danger, que l'autre se presente, voilà qui nous rend plus attentifs à nous garder. Quand donc un homme aura soin de sa vie, il pensera de se munir et contre le froid et contre le chaud et contre tous inconveniens: et puis si on fait feu en sa maison, il se donnera garde qu'il n'advienne aucun mal: s'il va aussi par chemin, il pensera à toutes adversitez qui ont accoustumé d'advenir. Or cependant nous devrions commencer par un autre bout, c'est qu'il y a cent fois plus de dangers en nous mesmes, que nous n'en voyons tout à l'entour. Car le diable a beaucoup d'astuces pour nous circonvenir: et cependant regardons combien il y a de vices qui nous font la guerre. Nous avons donc à veiller, ou il sera aisé quand un vice aura esté vaincu, que l'autre survienne et que nous en soyons surprins. Car celuy qui se pourra abstenir de violence, il sera tenté de frauder son prochain par malice: celuy qui mesprisera les biens du monde, aura quelqu'autre infirmité en soy. Car les uns sont adonnez à paillardise, les autres à gourmandise et intemperance, les autres à ieu: bref, outre ce que chacun aura quelque inclination mauvaise et vicieuse, il n'y a celuy qui n'ait à combatre contre une infinité d'ennemis. Car (comme i'ay desia dit) de nature nous ne sommes pas seulement enclins à un mal: mais à un si grand nombre, que ceux qui sont les plus vertueux, encores se trouveront-ils surprins tous les coups. Et voilà pourquoy il nous faut tant mieux observer les exhortations qui sont ici contenues. Sainct Paul nous a parlé ci dessus de beaucoup de vices et nous a monstré les

moyens d'y obvier et de les repousser: maintenant il adioste de la paillardise d'un costé, de l'avarice de l'autre, des fols propos, du babil qui est plein de vanité. Or nous estimerons qu'il suffiroit bien d'avoir esté advertis en un mot de cheminer selon Dieu: mais (comme i'ay desia touché) pensons un peu de quel costé le diable a accoustumé d'assaillir les hommes. Car quand il a dressé son combat: s'il n'en peut venir à bout, il recommence tantost: et quand il a fait une escarmouche au costé droit, il vient du costé senestre, maintenant par devant, maintenant par derriere: et tousiours il trouve quelques ouvertures en nous. Voilà donc ce que nous avons à observer sur les exhortations qui sont ici faites.

Or venons maintenant à ce que dit saint Paul de la paillardise et de toute immondicité. Pource que c'est un vice auquel les hommes se pardonnent trop aisément, voilà pourquoy il nous advertit qu'il ne suffit pas que chacun s'abstienne de paillarder actuellement: mais qu'il nous faut aussi penser que Dieu, en nous commandant d'estre chastes et pudiques, veut que nous soyons bien munis contre tous les allechemens dont Satan nous pourroit seduire. Il y a donc des especes de paillardise qui ne viendront point en conte devant les hommes, mais elles ne laisseront pas toutesfois d'estre condamnées devant Dieu. Pour ceste cause saint Paul ne s'est point contenté de nous dire qu'il nous faut estre chastes quant à nos corps: mais il adioste que toute impudicité ou souilleure doit estre esloignée de nous: il adioste aussi bien l'avarice. Il est vray que ce sont deux vices bien divers. Car un paillard souvent sera prodigue: et celuy qui estoit au paravant bon mesnager, s'oubliera, en sorte qu'il dissipera tout. Et saint Paul aussi n'a

point voulu faire des items pour discerner les vices, et aussi n'en estoit-il point mestier. Il luy a donc suffi de monstrier en combien de sortes le diable nous pourroit seduire, sinon que nous facions bon guet et que la porte luy soit fermee, et qu'aussi nous allions au devant et que nous descouvrions les dangers où nous sommes, à fin que quelque chose qu'il machine, tousiours il nous trouve estre tellement gardez sous la crainte de Dieu, qu'il n'y ait point d'acces. Au reste, il adiouste encores apres, *Souilleure*, ou chose indecente. Car quand les hommes se permettent d'estre dissolus, il est certain que toute paillardise aura la vogue. Comme de prime face, si l'intemperance est permise et beaucoup de folies, comme des dances et choses semblables, on dira que moyennant qu'il n'y ait point pis, cela peut bien estre supporté. Mais qu'on tollere et qu'on souffre et dances et masques, et telles ordures, il est certain que le diable aura la vogue et qu'on ne le pourra nullement empescher que tout ne soit corrompu. Voilà pourquoy saint Paul defendant paillardise, adiouste aussi bien toute turpitude ou chose deshonneste. Et puis il met quant et quant les fols propos. Car on n'estimera point qu'il y ait grand mal si un homme plaisante avec une fille ou une femme et qu'on desgorge beaucoup de choses. Mais (comme i'ay dit) ce sont tous maquerelages de Satan: et si cela est souffert, il est impossible qu'on ne face un bordeau de la fille qui auparavant auroit esté la plus honneste du monde. C'est en somme ce que nous avons à retenir.

Or il ne se contente pas de dire qu'il faut que les enfans de Dieu s'abstiennent d'avarice et de paillardise et de ce qui en approche: mais à fin que nous ayons le tout en plus grande detestation, il dit, *Qu'ils ne soyent point nommez entre vous*. Ce n'est point sans cause qu'il met ce mot. Car (comme i'ay desia dit et comme il sera encores exposé plus à plein) quant à l'avarice, on estimera que ce soit vertu quand un homme besongne et qu'il attrappe de tous costez: Ho, voilà un bon mesnager. On luy applaudit, on luy fait la carresse: encores qu'un chacun le tienne comme un larron et un brigant et un coupe-gorge, moyennant qu'il ait du bien, chacun pensera qu'il fait bon de s'entretenir avec ceux qui ont credit. Voilà comme on se flatte en l'avarice. Et puis, touchant la paillardise, nous voyons que si la parole de Dieu ne erioit incessamment apres ce vice-là, qu'il seroit permis et que chacun s'en donneroit dispense, en sorte qu'il n'y auroit plus nulle honnesteté entre les hommes. Saint Paul donc voyant qu'il est tant difficile de se garder, dit qu'il ne faut point mesmes que les noms soyent soufferts pour avoir leur cours, mais qu'on les dechasse. Et de faict,

s'il y a quelque peste en une ville, chacun tiendra sa maison serree, on craindra d'aller à heure où il y ait quelque peril: brief, on aura assez de soin pour se tenir serré, à fin que le mal ne gaigne point. Et en public aussi on commandera que les rues soyent nettoyees, qu'il n'y ait point d'infection d'air, qu'on oste ce qui pourroit nourrir ou augmenter le mal. Cependant, voici des pestes mortelles qui nous assailent, et toutesfois chacun leur fait chemin et passage et semble que nous ne demandions sinon d'en estre empoisonnez. Or tant y a que ceste admonition ne doit pas estre inutile envers nous, quand S. Paul defend de nommer paillardise. Vray est qu'il faut bien que ce nom-ci soit en usage: car S. Paul ne s'est pas arrêté à la ceremonie. Et de faict, Dieu en sa Loy dit notamment, Tu ne seras point adultere. Il ne se contente point de defendre la paillardise: mais à fin que nous l'ayons plus en horreur, il nous monstre quelle enormité c'est, que la foy soit rompue entre le mari et la femme. Dieu donc nommera assez la paillardise et saint Paul en ce passage la nomme: ce n'est point pour se contredire: mais il signifie qu'on n'en parle point en risee, comme on a de coustume: car cela n'est que pour tousiours abruser les hommes, tellement que ce vice ne leur desplaira plus. Nous voyons de faict, quand on parlera de toutes impietez et qu'il y aura licence d'user de mots dissolus, que chacun s'y adonnera, en sorte que la coustume apportera une loy, et estimera-on que la paillardise soit licite. Au reste, nous avons à noter en somme, que saint Paul n'a point voulu parler de ce mot de paillardise et d'avarice. Car quand on dira à un paillard, Quoy? vous paillardez. Il niera cela. Il dira bien, Nous avons folastré, nous avons este mal sages. Autant en diront ces vileines qui s'abandonnent. Mais il n'y a ne paillars, ne putains, qui n'ayent ce mot de paillardise en horreur. Et pourquoy? Car ils voyent là comme une flestrissure: c'est autant comme si on les mettoit sur un eschaffaut, et qu'ils fussent là en opprobre à tout le monde. Saint Paul donc n'a point parlé du mot de paillardise. Autant en est-il du mot d'avarice. Qu'est-ce à dire Avarice? Cela sonne mal, et nul ne dira qu'il soit entaché d'avarice. On prendra plustost ces excuses, l'ay charge de femme et d'enfans: pourquoy ne me sera-il licite de leur chercher du pain? et puis, ne faut-il pas en avoir soin pour l'advenir, à fin de les mettre en bon train? L'avarice ayant ainsi tant d'excuses, est là comme fardee, et on desguise le mot en telle sorte, que tout sera réputé quasi pour vertu.

Or saint Paul n'a pas entendu qu'on s'abstienne de ces mots qui peuvent mettre les vices en horreur et detestation: mais plustost il veut que

paillardise soit nommée comme une chose vileine, et qu'on sçache qu'un paillard se retranche du corps de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il se bannit du royaume des cieus, qu'il est maudit devant Dieu et devant ses Anges: il faut que cela soit cognu. Apres, qu'un avaricieux est un idolatre et qu'il renonce Dieu, qu'il est comme une ame dannee et qu'il pervertit toute equité et droiture, qu'il est possédé du diable, qu'il est tormenté de soy-mesme. Voilà les choses qui doyyent estre cognues et dont nous ne pouvons trop parler. Mais nous sçavons comme en usent ceux qui se veulent permettre toute licence: car ils ne demandent que de s'aiguiser à faire des contes ioyeux, Et il me souvient que de mon temps on a fait ceci et cela. Ils ramasseront plustost ce qu'ils ont ouy dire à leurs grans peres devant qu'ils fussent nez au monde, s'il y a eu quelque turpitude: voilà ce qu'ils mettront en avant. Et pourquoy? A fin que chacun ait appetit de s'enquerir de telles ordures. Voilà les filez tendus pour estre attrapez, quand le diable a gagné iusques là sur nous.

Voilà donc ce que saint Paul entend, c'est à sçavoir, les contes plaisans pour faire rire le monde, à fin que la paillardise non seulement plaise à chacun et qu'il n'y ait plus nulle honte de s'abandonner à toute turpitude: mais qu'on prenne cela comme une chose permise et que les langages en auront este tous communs, qu'on en aura rempli les banquetts et les tables, qu'on en aura tenu propos et par les rues et autre part. Et mesmes nous voyons que ceux qui ont à travailler, les povres gens, ne se pourront point soulager en leur labeur, sinon que Dieu y soit offensé et qu'il y ait tousiours des contes meslez parmi. Et comment? Pour endurcir les hommes, à fin qu'on pense, Et chacun en est: on fait si grand cas de paillardise: et voilà un tel, comment se gouverne-il? Et une telle aussi? Quand donc on pourra ainsi faire les vices communs, il semble qu'ils soyent en possession. Or pour ceste cause S. Paul dit qu'il ne faut point qu'ils soyent nommez. Comme aussi il le dit de l'avarice: car chacun reputera pour vertu, si quelqu'un a pillé toute sa vie, et qui n'a cessé d'acquiescer le bien d'autrui par fraude et rapine: et mesmes on prendra plaisir de les ensuyvre et de dire, Ho, un tel de ma cognoissance sçavoit si bien user de telle pratique et de telle. Il est vray que les avaricieux ne parleront point de ceux ausquels on porte envie: car ils diront, Et ce vilein-là ne demande que d'en attrapper de tous costez, c'est un homme sans foy, il est cruel et inhumain: brief, chacun portera envie à son compagnon. Voilà donc comme les avaricieux mesdisent les uns des autres. Mais quand un avaricieux se vouldra conférer en son mal et s'y endurcir et quant et quant couvrir

ses fautes, il dira, Il faut bien estre pourvoyable: i'ay cognu un tel et un tel, il s'est avancé ainsi: il estoit povre compagnon, il n'avoit rien: mais il s'est gouverné en telle sorte qu'il en a bien amassé. Et comment? Ho, il avoit bonne attrappe: et quand un homme estoit tumbé en ses mains, il falloit qu'il luy laissast du poil, s'il ne luy laissoit la peau du tout. Voilà donc comme les avaricieux se couvriront, en faisant leurs rapines de leurs bons menages, qu'ils appellent: c'est à dire, de leurs fraudes et pilleries, et choses semblables. Ainsi nous voyons combien ceste exhortation de S. Paul nous est utile, quand il dit que la porte doit estre fermée à tous vices: et que quand on en parle, ils nous soyent en abomination et qu'on n'en face nulle gaudisserie entre nous, de peur que nous n'en soyons entachez.

Or nous devons aussi noter ce qu'il adiouste, *de toute dissolution et de fols propos*. Car (comme i'ay desia dit) il est certain qu'il faut que la paillardise soit permise entre les hommes, quand ils souffriront de tels desbauchemens et de telles occasions, c'est autant comme si on vouloit à son escient s'exposer à l'abandon à Satan. Prenons donc garde à nous, et que nous repoussions l'ennemi de loin, et que nous soyons advertis que là où les insolences et telles vilenies auront la vogue, qu'il faut quant et quant que le bordeau soit dressé: non pas en quelque anquet d'une ville ou d'un village, mais qu'il occupe tout et que rien n'en soit pur, comme on l'experimente par trop. Or cependant, si est-ce qu'on ne le vouldra point voir. Auiourd'huy chacun dira qu'il n'y a plus de chasteté au monde. Et s'en faut-il esbahir? Car on a veu quelque fois qu'il y avoit quelque honnesteté et modestie aux femmes: mais elles font maintenant vertu d'estre plus qu'hommages, et d'estre hardies et effrontees. Et quoy? Si une femme n'est bien esprouvee, dira on qu'elle soit pudique? Ho, non, non: qu'il vienne qui vouldra: quand ces rustres me viendront muguer, ho, ie sçauray bien les repousser, ils trouveront bien à qui parler, car ie sçay que leur respondre. Voilà donc comme une putain vouldra faire de la chaste, comme si elle estoit un miroir de toute honnesteté: et cependant elle sera là pour iouster comme un gendarme à l'encontre de tous ceux qui luy viendront tenir des vileins et meschans propos. Or pour ceste cause notons bien ce qui nous est ici déclaré par S. Paul: car de long temps on a souffert que les femmes fussent ainsi desbordees en audace: et puis, outre les propos, il y a aussi bien les habits dissolus, qu'à grand'peine pourra-on discerner si ce sont hommes ou femmes, qu'elles s'en viendront là parees et attiffées pour avoir tous les iours quelque desguisement de nouveau: elles feront là leurs grandes roues de paon,

qu'on ne pourra point passer à trois pieds pres qu'on ne sente comme un moulin à vent qui fera là le tourdion. Et puis, des chansons vileines qui sont meslees parmi. Et quelle chasteté y peut-il avoir, quand on la chasse et qu'on la bannit par force, et qu'à l'opposite les trompettes sonnent de tous costez, que chacun s'abandonne à superfluitez et à pompes et qu'on ne demande sinon de s'y plonger du tout?

Ainsi donc, notons bien que quand il y a de tels desbordemens et en gestes, et en contenances, et en propos, et en dances, et en toutes folies semblables, et en toutes ces vanitez et intemperances, c'est autant comme si on faisoit des trenchees pour faire venir l'eau. Comme quand une riviere aura son cours ordinaire, si on luy vient couper l'eau et qu'on la tire d'un autre costé, ne faudra-il pas qu'elle y ait son cours? Quand donc on vient ainsi corrompre le monde (comme le diable a usé de cest artifice par si long temps), ne faut-il pas que tout soit desesperé et confus? Retenons bien donc ce qui nous est ici dit. Et quand nous orrons ces gaudisseurs qui disent, Et quoy? On n'osera tantost plus rire, les dances sont defendues: et puis, il ne sera point permis de communiquer les uns avec les autres: un compagnon n'osera point approcher d'une fille pour luy tenir propos d'amour: un homme avec une femme, encores que ce ne soit que pour plaisir, incontinent cela sera tourné en un crime. En la fin que deviendra-on quand il y aura une telle austerité au monde? Ceux qui parlent ainsi, c'est autant comme s'ils se declaroyent estre procureurs et advocats du diable, pour infecter et empoisonner tout le monde, à fin qu'il n'y ait plus que toute dissolution, et que la paillardise regne en telle licence qu'on ne pense plus que ce soit vice. Voilà en somme ce que nous avons à retenir.

Or S. Paul cependant dit, *que cela est bien convenable aux saints*: pour monstrier qu'il ne faut plus user de dispute ni de replique, que les vices ne soyent asprement condamnez. Car à quoy est-ce que nous sommes appelez de Dieu? Il faut venir là. Il est vray que si on dit, Et les hommes sont fragiles. Et quoy? tantost on n'oseroit siller l'oeil pour avoir un regard pour se resiouir, que cela ne soit condamné. Si donc on veut ainsi prendre la fragilité des hommes, il est vray que ce vice sera amoindri du tout, ou il sera à demi excusable. Mais venons à nostre condition: Dieu cognoist nos infirmités: mais il ne veut pas que nous y cropissions, et il nous a fait la grace de nous y dedier à son service. Or regardons si nous pourrons accorder les dissolutions et toutes folies, qui ne sont (comme i'ay dit) que maquerelages de Satan, avec ce mot de sainteté. Qu'est-ce à dire

que sainteté? C'est à dire, que nous soyons separez pour nous offrir à Dieu, qu'il iouisse et chevisse de nous, que nous soyons du tout siens: bref, que nous ne soyons plus entachez et souillez des pollutions de ce monde. Si la sainteté emporte tout cela et qu'il falle qu'elle soit en nous, ou nous ne serons point enfans de Dieu: il n'est plus question de plaider pour la paillardise, à fin que ce vice soit estimé comme une chose frivole. S. Paul donc nous ramene à cest honneur que Dieu nous a fait: comme s'il disoit que si cela nous est par trop estrange et dur, que de nous abstenir de ces vanitez où le monde se delecte tant et là, où on pense mesme que la vie soit situee, et que sans s'esbatre follement et avec intemperance, il semble aux incredules qu'ils ne vivent point: mais qu'ils ne font que languir: si donc nous sommes solicités à cela, regardons quel honneur Dieu nous a fait quand il luy a pleu de nous dedier à son obeissance. Car qui sommes-nous de nature? Qu'y a-il en nous? Du ventre de la mere nous n'apportons que toute confusion, nous sommes maudits, nous sommes confits en peché: bref, depuis le sommet de la teste iusques à la plante des pieds, nous n'avons nulle partie en nous qui ne soit adonnee à mal, ce sont tous instrumens de peché que nos membres: il n'y a ni yeux, ni aureilles, il n'y a ni bouche, ni pieds, ni mains qui en soyent exemptez. D'autant donc que nous sommes si pleins de toute souilleure de peché et que cependant Dieu nous en a maintenant retirez, n'est-ce pas bien raison que nous luy soyons dediez, puis qu'il nous appelle à sanctification? Et ce titre tant honorable ne nous doit-il pas retenir, à fin que chacun ne se permette point une licence telle qu'il se donneroit volontiers suyvant ses appetis?

Bref, S. Paul nous a ici voulu monstrier comme nous pourrons batailler contre nos cupiditez meschantes. Car si nous suyvons nostre naturel, il est certain que celui qui ne sera enclin à paillardise, aura d'autre vices: et mesmes nous les avons tous, sinon d'autant que nous sommes retenus de la bride de Dieu: mais encores chacun se trompe en son endroit. Or que faut-il faire? Il n'est pas question de nous espargner, mais bataillons à l'encontre: ne soyons point esbahis si le diable est tant subtil, et si nous sommes si tendres, et que nous soyons bien tost esbranlez: mais cognoissons que Dieu nous appelle à l'opposite. Et comment? Pour estre sanctifiez à luy. C'est donc ce que S. Paul a voulu dire en premier lieu, à sçavoir qu'en nous proposant l'estat auquel Dieu nous a voulu appeler par sa bonté, il nous arme à fin que chacun de nous se fortifie et qu'il ne donne point entree à Satan: combien que nous soyons combatus, toutesfois que nous ne luy quitions point la victoire,

d'autant que Dieu nous a choisis à toute pureté. Or apres nous avoir ainsi attirés par douceur, il met aussi une menace horrible et qui nous doit faire dresser les cheveux en la teste: et en cela voyons-nous comme Dieu tasche à nous gagner par tous moyens. Quand il dit, Vous estes saints: Dieu use là de douceur et de gracieuseté: comme s'il disoit, Mes enfans, pensez à vous: car ie ne vous ay point creéz pour vivre pesle mesle au monde: mais ie vous ay quant et quant adoptez, à fin de vous appeler à l'heritage celeste. Et comment? Depuis que vous avez esté rachetez par le sang de mon Fils et que ie vous ay donné mon Esprit qui habite en vous, à fin que vous soyez mes temples, que ie soye là adoré: maintenant vous irez-vous encores adonner à toute vilenie, et qu'au lieu d'estre mes temples, vous soyez comme estable sà pourceaux, que vos affections soyent comme fientes et ordures qui polluent tout, et que vous alliez vous veautrer à la fange apres avoir esté lavez et nettoyez? Si donc vous voulez estre mes enfans, tenez-vous en la condition en laquelle ie vous ay mis. Voilà comme Dieu y procede, à fin que nous soyons attirés à luy: comme s'il nous flattoit à demi, par maniere de dire. Or d'autre costé, voyant que nous sommes si froids et que nous abusons de sa patience, que nous ne sommes point touchez de sa grace au vif, quand il use d'icelle, nous suyvons tousiours nos cupiditez, il nous menace comme un pere voyant que son enfant ne se laisse point conduire et qu'il n'est point d'une nature liberale pour estre gagné du premier coup: Sçais-tu qu'il y a? Quand i'auray beaucoup barguigné, que i'auray enduré beaucoup de toy, il faudra que tu te gouvernes autrement et que tu me sois enfant, ou que tu t'en ailles au diable: si tu veux perseverer en tes meschancez, va-t'en au gibet: car ie ne suis pas un pere qui me laisse ainsi moquer sans que i'y mette remede. Voilà comme un pere taschera s'il luy est possible d'avoir son enfant par bonne amour: mais s'il voit que cela ne profite point, il entre en menaces et en colere et rompra, s'il peut, la malice qui est en l'enfant. Ainsi Dieu en use-il envers nous. Et en cela (comme i'ay dit) nous voyons quel soin il a de nostre salut.

S. Paul donc, apres avoir proposé que nous sommes saints, adioste, *que tout avaricieux, tout paillard, tout homme souillé n'entreront point au royaume de Dieu*, et n'auront nulle portion en l'heritage qui nous a esté acquis. Ceste menace (comme i'ay dit) nous doit donner frayeur à tous, ou nous sommes par trop stupides. Qu'est-ce d'ouir que nous soyons privez du royaume de Dieu? Au reste, nous avons bien à noter les mots dont il use: car il dit, *que nous ne possederons point le royaume de Dieu et de Christ*. Non pas que ce soyent deux

royaumes divers: mais c'est pour mieux exprimer comme cest heritage nous appartient, c'est à sçavoir, non pas de droict, ne que nous l'ayons acquis: mais d'autant qu'il nous est gratuitement donné. Voilà donc le royaume de Dieu, c'est à dire, la vie celeste et toute nostre felicité. Car hors Dieu, que pouvons nous avoir que tout malheur? Quand donc nous sommes bannis du royaume de Dieu, il faut que nous soyons plongez en toute misere. Or notamment il est dit que c'est le royaume de Christ. Et pourquoy? Car il nous a esté acquis par son sang: et pource aussi que nous sommes restituez maintenant au degré dont nous estions decheus en nostre pere Adam. Et puis, nous sçavons que l'heritage nous est donné en nostre Seigneur Iesus Christ, à fin qu'estans ses membres et estans par son moyen adoptez de Dieu, nous soyons aussi faits participans de ce qui luy est propre. Il est appelé heritier universel, au premier chapitre des Hebreux: est-ce pour nous exclure du tout? Nenni: mais pource que nous ne pouvons pas estre autrement tenus enfans de Dieu, sinon d'autant que nous sommes incorporez en nostre Seigneur Iesus Christ, auquel le tout appartient. Or maintenant que nous soyons reiettez de Dieu, que nous soyons retranchez de tous les biens qui nous ont esté acquis par nostre Seigneur Iesus Christ, et que cela vienne de nostre ingratitude, hélas! ne faut-il pas que nous soyons par trop hebetez? Et mesmes encores pour plus grande expression, saint Paul use de ce mot d'heritage. Comme s'il disoit, Regardez que si du ventre de vostre mere vous estiez heritiers du royaume de Dieu et que vous en fussiez privez, cela vous devoit estre bien gref: mais cognoissez que le royaume de Dieu vous est communiqué par nostre Seigneur Iesus Christ, d'autant qu'il le vous a acquis et qu'il vous a fait ses freres et compagnons. Et puis cognoissez que c'est d'autant que Dieu vous a gratuitement adoptez: tant y a que vous n'avez point cela de droict, vous ne pouvez pas dire qu'il vous soit propre, il vous a esté donné. Or puis que c'est heritage, serez-vous si vileins de laisser perdre un tel bien qui vous est offert: que Dieu vous convoye si gracieusement à sa gloire, qu'il vous presente toute ioye et toute felicité au royaume des cieus, pour vous conioindre à son Fils, et par ce moyen vous faire posseder tous les biens que vous pouvez souhaiter, que tout cela ne vous soit rien, que vous le reiettiez: et comment Satan peut-il gagner cela sur vous?

Nous voyons donc comme en toutes sortes saint Paul nous a ici voulu esveiller à bon escient, à fin que si par amour nous ne pouvons pas estre du tout attirés à Dieu, que les menaces pour le moins nous profitent, qu'elles nous esmeuvent, que nous soyons abatus et que nos desirs par ce moyen-là

soyent retenus, que nos concupiscences ne se débordent point avec trop grande impetuosité, que quand Dieu se déclare nostre iuge, pour le moins que nous n'attentions point de luy resister: car c'est autant comme si nous voulions heurter manifestement contre luy. Quand il a prononcé de sa bouche sacrée que nous sommes bannis de son royaume, si là dessus nous ne tenons conte de ce qu'il nous déclare, et où est-ce aller? Au reste, quand S. Paul dit que les paillars ne posséderont point le royaume de Dieu, ni les avaricieux, ni toutes gens profanes, il n'entend pas que ceux qui ont failli et offensé soyent reiettez de Dieu. Car qui est celuy qui se puisse dire estre exempt de tous les vices qui sont ici recitez? Mais il entend les paillars, les avaricieux, les dissolus qui se plaisent en leurs cupiditez et s'y endureissent, et sont là empunaisés en sorte qu'il n'y a nulle crainte de Dieu qui les retienne. Et nous oyons ce qu'il dit aux Corinthiens, ayant prononcé une telle sentence, où mesmes il fait un plus grand rolle de vices: et apres avoir dit que tous ceux qui y sont adonnez iamais ne parviendront au royaume de Dieu, il dit, Et vous en avez esté. Il monstre que les fideles avoyent bien esté entachez de telles corruptions: mais il dit, Vous avez esté lavez et nettoyez, vous avez esté sanctifiez par l'Esprit de Dieu et par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Comme s'il disoit, De nature vous estiez miserables et gens adonnez à toute vilenie. Ce que donc maintenant vous avez affection et desir de servir à Dieu, cela n'est point de vous: mais c'est d'autant que Dieu vous a attiré à soy et qu'au lieu que vous estiez comme bestes sauvages, il vous a reduits en son obeissance: au lieu que vous estiez pollus et souillez, il vous a lavez par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ: au lieu que vous estiez profanes, il vous a sanctifiez par son Esprit: ne vous allez plus donc veautrer et plonger en vos pollutions.

C'est en somme comme ces mots doyvent estre entendus, que les meschans et ceux qui sont de vie enorme iamais n'entreront au royaume de Dieu, c'est à dire ceux qui se plaisent au mal, qui ne bataillent point contre leurs cupiditez. Car en premier lieu, si les fideles de leur naissance n'ont esté renouvelez par l'Esprit de Dieu, ils sont entachez des vices ausquels la nature humaine est subiete: et mesmes nous en verrons beaucoup qui y sont adonnez du tout. Et encores que nostre Seigneur ait besongné en nous par son S. Esprit, ce n'est pas à dire que du premier iour nous soyons si bien reformez qu'il n'y ait plus de mal: car il faut que nous combations pour nous exercer en repentance tout le temps de nostre vie: et la repentance n'auroit point lieu, sinon d'autant que nous sentons encores le peché habiter en nous. Il suffit donc qu'il n'y

regne point, comme nous sommes exhortez au 6. chap. des Romains. S. Paul dit bien là à ceux ausquels il parle, quand ils pensent à leur vie passée, qu'ils doyvent avoir honte, d'autant qu'ils estoient tellement esgarez qu'ils avoyent oublié Dieu, toute vertu et honnesteté: Vous ne pouvez (dit-il) penser quels vous avez esté devant qu'estre convertis à la foy de l'Evangile, que vous ne deviez baisser les yeux avec grand'honte. Et toutesfois il leur dit, Que maintenant le peché ne regne point en vos corps mortels, combien qu'il y habite encores maintenant. Il est vray qu'il seroit bien à souhaiter qu'il n'y habitast point et que nous fussions tous conformes aux Anges de Paradis: mais S. Paul sachant bien que nous ne pouvons point parvenir iusques là cependant que nous habitons au monde, et iusques à ce que nous soyons despouillez de nos corruptions et que nous ayons quitté ceste vie caduque, voilà pourquoy il dit, Que le peché pour le moins ne regne point en vous. Ainsi donc, combien que nous soyons entachez de beaucoup de vices, bataillons tellement à l'encontre, que ce ne soyent pas crimes, comme si nous estions rebelles à Dieu: mais que ce soyent seulement infirmités et que nous requerrions que Dieu nous pardonne du tout, cognoissans que nous avons besoin d'obtenir merci iournellement: comme aussi ce n'est point sans cause que nous sommes enseignez de luy demander pardon de nos fautes. Voilà donc comme ce mot doit estre entendu.

Or au reste, S. Paul adiouste (comme desia nous avons veu aux Galates) *que les avaricieux sont idolatres*. Vray est que ce propos meriteroit bien d'estre deduit plus au long: et encores n'est-il pas dit que derechef il n'en soit parlé: mais d'autant qu'en traitant l'Epistre aux Galates, nous avons déclaré pourquoy S. Paul appelle les avaricieux idolatres, il suffira d'en toucher en peu de paroles ce qui en est. Car quant est des autres vices, ils font bien oublier Dieu. Que sont-ce que les appetis desbordez de nostre chair, sinon autant d'idoles? Car chacun est tellement ravi apres ce qu'il desire, qu'il oublie Dieu et met là tout son esprit et tous ses sens. On pourra donc bien dire que les meschantes cupiditez sont autant d'idoles qui deroguent à la maiesté de Dieu et qui nous incitent à nous rebequer à l'encontre de luy et mesmes à reietter son ioug et nous abandonner à Satan. Mais l'avarice non sans cause est appelee idolatrie, pource que quand un homme y est adonné, il est certain qu'il constitue là sa felicité. Ce n'est pas comme un gourmand qui aura quelque remords et qui aura honte de sa turpitude: ou comme un yvrongne, ou un paillard, ou un blasphemateur: car ceux-là auront quelque vergongne. Et pourquoy? Ils ne peuvent pas tellement aveugler les gens qu'ils ne

soyent notez d'ignominie: et encores que tout le monde leur applaudiroit et qu'on ne cognust rien de leur turpitude, si est-ce qu'eux-mesmes seront contraints d'en avoir quelque remords. Voilà donc comme tous ceux qui offensent Dieu en quelque sorte que ce soit, seront retenus en sa crainte et auront tousiours quelque residu de iugement en eux, pour dire, *Le fay mal: et quelque chose qu'ils se flattent et qu'ils s'endorment, voire qu'ils s'endurcissent du tout, encores faut-il qu'ils ayent des pointes là dedans. Mais un avaricieux s'applaudit tellement qu'il ne s'estime point estre coupable ni devant Dieu, ni devant les hommes: et (qui plus est) il fait gloire de son iniquité. Car selon qu'il a pillé et qu'il a ravi la substance d'autrui, qu'il a fraudé d'une part, qu'il a attrappé de l'autre, là dessus en faisant son conte, il dira, Benit soit Dieu, lequel m'a si bien fait prosperer: tellement qu'on verra les plus grans trompeurs du monde qui diront, Ho, Dieu merci, i'ay bien fait mon profit ce iour-ci, i'ay bien prosperé en ce mois, ie me suis bien avancé ceste annee. Et toutesfois s'ils sondent et qu'ils entrent en leur coeur, ils trouveront qu'il n'y a eu que pillages, qu'extorsions, fraudes et tromperies. Mais le diable leur a crevé les yeux, qu'ils n'ont plus de discretion ni de scrupule pour dire, Cela est mauvais. D'autant donc que les avaricieux en sont là, qu'ils n'ont plus nulle crainte de Dieu qui les empesche ou retienne, voilà pourquoy ils sont nommez idolatres.*

Mais ce n'est pas encores tout le mal, il y a pis: c'est qu'ils mettent toute leur felicité en leurs richesses et s'oublient tellement qu'il leur semble que nul mal ne leur peut attoucher, et s'enflent d'une telle fierté qu'ils repoussent Dieu de cent lieus loin, comme on dit. Et ce n'est point sans cause que S. Paul exhorte les riches de ce monde, de ne se point arrester à leurs biens et ne s'en eslever pas. Notamment il dit cela, pource qu'ils at-

tribuent tant à leurs richesses, qu'ils ne craignent point Dieu: mais plustost le mettent du tout en oubli. Voilà donc comme les avaricieux abusent de leurs richesses, y mettant du tout leur coeur (ce qui leur est neantmoins defendu par le Prophete au Pseaume) et se baignent tellement là dedans, qu'il leur semble qu'ils ayent desia leur Paradis. Et ainsi, ceste affection maudite et ceste cupidité insatiable d'avarice, qui enyvre et qui aveugle du tout les hommes, non sans cause est nommee idolatrie: comme aussi elle est appelee la racine de tous maux: d'autant qu'un avaricieux s'il peut à tors et à travers et par meurtres et par trahisons, et par pariures et par empoisonnemens, et comment que ce soit, tousiours il taschera à faire son profit, ce luy sera tout un. Voilà dont procedent les noises et contentions et qu'il y a tant de sang espandu par tout le monde, que les uns sont empoisonnez, les autres ont la gorge coupee, il n'y a que ceste convoitise insatiable d'avarice. Il est vray que l'ambition et la paillardise et choses semblables apporteront beaucoup de mauvaises queuës: mais ce n'est pas à dire que les avaricieux n'en soyent entachez. Ainsi donc notons bien que non sans cause saint Paul en parlant de l'avarice, dit qu'elle nous assubietit tellement à Satan, qu'elle nous fait oublier Dieu, qu'elle nous abrutit en sorte que nous n'avons plus de crainte de Dieu, ne remords de conscience, et que nous sommes enflés de telle presumption, qu'il nous semble que Dieu ne nous est plus rien et attribuons à l'or et à l'argent et aux richesses l'honneur du Dieu vivant. Et voilà des sacrileges qui sont si enormes, que ce n'est point sans cause qu'ils nous sont ici mis en horreur: comme nous voyons que le S. Esprit en parle par la bouche de l'Apotre.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

TRENTECINQUIEME SERMON.

Chap. V, v. 8—11.

Nous sçavons combien il est difficile de retirer les hommes de mauvaise coustume, quand ils s'y sont comme endurcis. Car le mal prend aisément racine en nous, d'autant que de nature nous y sommes enclins et quasi du tout adonnez. Mais encores, quand nous avons continué long temps à mal-faire, nous ne sommes pas si tost changez, et

en advient comme des maladies qui ont acquis une telle force, qu'on les a quasi attachees aux os et qu'on ne les en peut purger en façon que ce soit. Or beaucoup de gens devant qu'estre appelez de Dieu pour estre touchez au vif de repentance, sont desbauchez et se pardonnent beaucoup de vices. Ainsi nous avons besoin de pratiquer ceste doctrine qui nous est ici enseignée par S. Paul, c'est à sçavoir de cognoistre que si pour un temps nous avons